

La verrerie moderne de la forêt de Perseigne à Neuchâtel-en-Saosnois (Sarthe)

Marianne ALASCIA MORADO¹

mots-clés : atelier de verriers, four, creusets, période moderne, Sarthe

Dans le cadre d'un mémoire de Master portant sur les ateliers verriers au Moyen Âge et à l'époque moderne en Sarthe (Alascia Morado 2014), une prospection thématique de recensement a été entreprise sur l'ensemble du département (Alascia Morado 2015).

Nous avons mené une prospection sur le site de la verrerie forestière de Neufchâtel-en-Saosnois, dans la forêt domaniale de Perseigne² située au nord de la Sarthe (fig. 1) à la frontière avec l'Orne, département verrier normand particulièrement actif du Moyen Âge aux années 1930 (Le Goïc, Leconte 2019, 213). Le site se situe sur la section 199 de la forêt, sur la parcelle A70 « La Verrie »

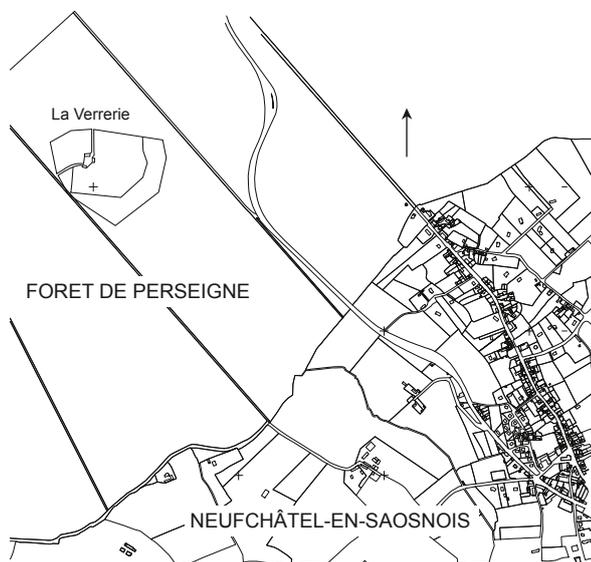
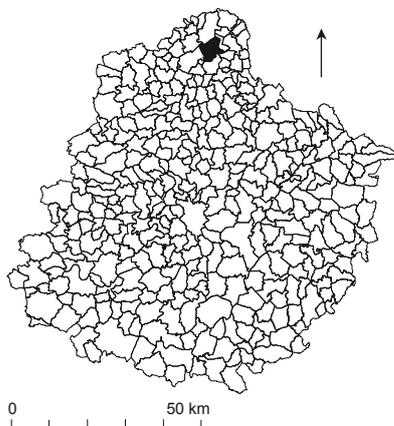
délimitée au sud-ouest par la route forestière de la Verrerie. Cette verrerie avait déjà été repérée lors d'une campagne de prospection diachronique, sur les occupations en forêt de Perseigne, menée par le Centre Allonnais de Prospection et de Recherches Archéologiques (CAPRA) en 2006 (Bernollin, Loiseau 2006). À l'époque, l'occupation de ce site n'avait pu être datée. Ces nouvelles recherches consistaient donc, en parallèle d'une étude documentaire, à topographier la parcelle et, dans la mesure du possible, à recueillir du mobilier pour proposer une datation de la période d'activité de la verrerie.

Notes

¹ Chercheuse indépendante, marianne.alascia@gmail.com

² Forêt royale devenue domaniale en 1791.

³ Commissaire député par le roi pour la réformation des forêts royales sous Colbert.



L'étude documentaire

Le procès-verbal de Le Feron³ sur la réformation des Eaux et Forêts de la maîtrise de Perseigne (Archives départementales de la Sarthe 1666) retranscrit les procès-verbaux et les jugements relatifs à cette forêt de 1453 à 1666. C'est ainsi qu'en 1551 une « *mestairie de la vieille verrie* » était mentionnée et qu'en 1666 la présence d'un enclos de près de 5 hectares comportant « *la maison de la verrie* » est décrite. Sur un premier plan daté de 1673 (Archives départementales de la Sarthe 1673) on trouve un enclos « *Verrerie* » délimité par 7 bornes sans qu'aucun bâtiment ne soit représenté à l'intérieur.

Sur la carte de Cassini, dont le relevé de cette zone a été fait entre 1755 et 1760, ni l'enclos ni la métairie ne sont représentés. Cependant, dans un procès-verbal plus tardif (Archives départementales de la Sarthe 1785), on parle de « *la vieille verrerie* » délimitée par 11 bornes. Plus loin dans ce même document il est noté que « *l'enclos de la Verrie (...) est entouré d'un fossé et forme une sorte de pré* » comme c'est toujours le cas actuellement. Le plan de 1783 (Archives départementales Sarthe 1783), représente une parcelle avec un grand enclos extérieur et un second enclos intérieur dans lequel viennent s'inscrire trois bâtiments disposés en U, avec deux chemins d'accès (fig. 2). Il n'y a aucune trace d'un enclos ni des bâtiments, pas même représentés en ruines sur le cadastre napoléonien de 1832.

Le développement de l'activité verrière dans le Maine (ancienne province regroupant la Sarthe

Fig. 1 Localisation de la commune de Neufchâtel-en-Saosnois, à l'échelle du département de la Sarthe, et du site sur la commune (© M. Alascia Morado)

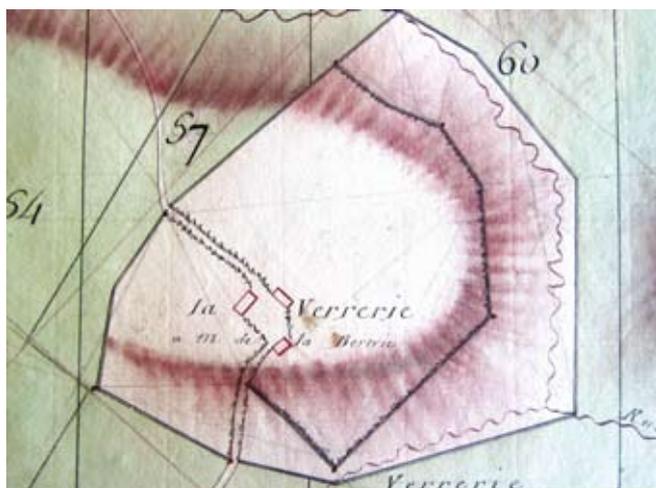


Fig. 2 Détail du plan de 1783, AD 72 3 FP 4
(© M. Alascia Morado)

et la Mayenne) doit beaucoup, à partir du XV^e s., aux grandes familles verrières implantées en Normandie : les Brossard, les Mézange et les Bongars (Philippe 1998, 34). On retrouve plusieurs mentions de Brossard notamment dans les registres paroissiaux de Neufchâtel-en-Saosnois. Ainsi un Robert Brossard « *écuyer de la verrerie de Perseigne* » est mentionné en 1537 (1883, 61). Près de 80 ans plus tard, en 1621, on retrouve un Gilles de Brossard désigné « *mons(ieu)r du Rondel gentilhom(m)e voirier* » et en 1637 Gaspard de Brossard est nommé « *mons(ieu)r de la Lande m(aître) de la verrerie en la forest de Perseigne* » (Gondard, Leger 2009, 27). Aucune trace d'un membre de cette famille n'est attestée après 1673 dans les registres. Sur le plan de 1783 mentionné plus tôt (Archives départementales Sarthe 1783), le propriétaire le plus récemment connu est un M. de La Bertrie, la forêt de Perseigne étant encore une forêt royale à cette date.

Le relevé topographique

Actuellement forêt domaniale gérée par l'Office National des Forêts, la parcelle qui nous intéresse n'est que partiellement boisée ; en 2014, elle n'était pas exploitée mais recouverte de ronces jusqu'à plus de 2 m de hauteur par endroit. La parcelle s'étend sur près de 6 hectares environ et lors d'un premier repérage nous avons délimité une zone de concentration de mobilier sur la partie haute de la parcelle. En accord avec le SRA des Pays-de-la-Loire et l'ONF, nous avons eu l'autorisation de débroussailler et nettoyer la zone pour notamment effectuer un relevé microtopographique et retrouver un fond de four repéré en 2006 qui avait permis l'identification du site. D'après les prospecteurs, on voyait encore à l'époque l'emplacement d'un four, que nous avons retrouvé, et de maçonneries qui ont actuellement disparu. Toute la partie sud et est de la parcelle n'a pas été relevée à cause de la végétation. Le relevé de la partie haute de la parcelle, où se concentre le mobilier, nous a permis de définir des zones de ramassage (**fig. 3**) pour spatialiser les découvertes de mobilier : une plateforme artificielle a été mise en évidence et potentiellement deux ou trois bâtiments dont l'un contient les vestiges d'un four. Nous avons également trouvé l'une des bornes, mentionnée en 1785 qui délimitait l'enclos de la verrerie, encore en place.

Le mobilier

Le ratissage de la zone a mis en évidence l'abondance de mobilier en surface, caractéristique d'une production verrière, mais aussi de la céramique et quelques monnaies. Il faut noter que le passage des engins forestiers n'a fait qu'épandre le mobilier et détruire les vestiges comme nous



Fig. 3 Relevé microtopographique et localisation des zones de ramassage (© M. Alascia Morado)



Fig. 4



Notes

4 Huit monnaies comprises entre 1595 et 1642.

5 Cinquante-sept tessons dat courant XVII^e- XVIII^e s.

avons pu nous en rendre compte entre 2006 et 2014. Les dernières photographies aériennes de la zone (2020) montrent une mécanisation sur la parcelle qui a malheureusement dû ne faire qu'accentuer ce phénomène. Sur la parcelle, les vestiges affleurent et la sédimentation paraît quasi inexistante sur la partie la plus haute qui nous intéresse. Nous avons défini le protocole suivant pour la prospection :

- Ramassage par échantillonnage représentatif pour les creusets (en priorité les bords et les fonds), les parois de four, le verre brut et les scories de verre.

- Ramassage systématique des éléments datant : verre manufacturé, céramique et mobilier métallique.

Les différentes études de mobilier, céramique⁴ et numismatique⁵, mettent en évidence une occupation du site avec des ensembles plutôt homogènes sans éléments antérieurs au XVII^e s. mais avec quelques productions céramiques que l'on retrouve jusqu'au XVIII^e s.

Pour le mobilier en verre, seuls huit fragments de verre manufacturé ont été découverts (fig. 4) : un fond de bouteille de vin cylindrique avec une trace de détachement du pontil très marquée (fig. 4, n° 1), un fond plat incolore d'un gobelet ou d'un flacon de 45 mm de diamètre portant une trace de pontil (fig. 4, n° 2), trois fragments de jambes pleines de trois verres distincts (fig. 4, n° 3, n° 4 et n° 5), deux fragments de verre plat (fig. 4, n° 6 et n° 7) dont l'un semble comporter un décor de grisaille brune (fig. 4, n° 6) et un fragment de panse de bouteille de vin (fig. 4, n° 8).

Les creusets ont fait l'objet d'un échantillonnage représentatif au vu du nombre important de fragments sur le terrain. Sur 177 fragments ramassés, on compte 28 bords et 10 fonds sans pouvoir restituer de profil archéologiquement complet. On retrouve ces fragments dans toutes les zones de ramassage définies et ils témoignent d'une grande consommation de ces céramiques techniques. Chaque fragment, à une exception près, présente une vitrification, totale ou partielle, interne et/ou externe ainsi que des traces de coulures. Les colorations de cette vitrification sont irrégulières et oscillent entre les tons beiges et bruns. Les coulures de verres sont transparentes, légèrement verdâtres ou bleutées.

La pâte réfractaire des creusets, de couleur grise-blanche, présente quelques très petites inclusions (moins de 0,05 mm) noires ou orangées visibles à l'œil nu. On observe quelques irrégularités en surface dues au façonnage au colombin mais les surfaces sont lisses pour la plupart. L'étude a mis en évidence deux types de creusets : les creusets de grands volumes très largement majoritaires, et 2 fragments de très petits creusets dont un fond incomplet de 60 mm de diamètre pour 8 mm d'épaisseur, avec des résidus de verre rouge dessus (fig. 5, n° 1). Pour les grands creusets,

Fig. 5 Aperçu des déchets liés à l'activité artisanale (© M. Alascia Morado)

les fragments de panse mesurent tous 14 mm d'épaisseur, les fonds entre 13 mm (pour les plus abimés) et jusqu'à 40 mm pour les mieux conservés. Les bords, plus fins, mesurent entre 10 mm et 13 mm d'épaisseur. On différencie deux types de bords : les bords ourlés internes et les bords épaissis vers l'intérieur et l'extérieur. Si les fonds plats sont circulaires, ce qui n'est pas toujours le cas (Gerber *et al.* 2012, 192), les diamètres pourraient varier entre 160-170 mm et 400 mm. Certains creusets conservent une partie du chargement comme c'est cas flagrant pour l'un des fonds (fig. 5, n° 2). La quantité de verre conservée suggère que ce creuset se serait fracturé dans le four avec son chargement, ce qui pourrait aussi expliquer la présence de verre sous le fond.

Organisation de l'espace : tentative d'interprétation

La zone 1 a livré 4 fragments de verre manufacturé sur les 6 recueillis. On a également retrouvé dans cette zone 2 fragments de mors (fig. 5, n° 3 et 4). Ces quelques minces indices de travail peuvent suggérer la présence d'un four à proximité. Il est fort possible que ces éléments soient liés au four de la zone 8. Dans cette zone, près de 7 kg de fond de four, plus d'un kilo de verre brut, quelques scories (fig. 5, n° 5 et n° 6) et près d'un tiers des fragments de creusets ont été ramassés près des restes du fond de four découvert en 2006.

Les zones 2 à 6 correspondent aux aires de ramassage sur les « talus » qui délimitent la plateforme à l'intérieur de laquelle il n'y a pas de mobilier. Les éléments de creusets sont très fragmentés et ces talus font penser à des zones de rejets. La création de cette plateforme est-elle contemporaine de l'activité verrière ou est-elle plus tardive ? En l'état actuel il est difficile de répondre à cette question.

Conclusion

La prospection a permis de recueillir du mobilier typique d'une activité verrière et la levée microtopographique s'est avérée nécessaire pour permettre d'appréhender l'occupation et l'organisation globale de la parcelle, le site étant totalement arasé. Une campagne de prospection LIDAR comme celle menée en forêt de Bercé au sud du département (Dardignac, Le Jeune 2016) permettrait aussi de préciser certaines irrégularités du site perçues par la microtopographie.

Dans le cadre de cette prospection, l'étude documentaire a permis d'interpréter et valider les données de terrain notamment sur la datation d'occupation de cette verrerie. Une opération de sondage pourrait permettre de préciser la fonction des bâtiments, notamment de la plateforme, ainsi que caractériser le type de production de cette verrerie.

Malgré ces données assez ténues, la découverte de cette verrerie vient enrichir les connaissances sur l'industrie verrière archéologiquement peu documentée pour la Sarthe et les Pays-de-la-Loire qui plus est pour la période moderne (Alascia Morado 2014, 6).

Sources

Archives départementales de la Sarthe 1666

AD 72 1 J 306 : « Procès verbal du sieur Le Feron contenant la reconnaissance et visite generale de la dite forest de Perseigne ».

Archives départementales de la Sarthe 1673

AD 72 1 Fi 662 : « Plan et figure, arpentage et bornage de la forest royale de Perseigne... »

Archives départementales de la Sarthe 1783

AD 72 3 FP 4 : « Plan et aménagement de la forêt de Perseigne faisant partie de l'apanage de Monsieur située dans le ressort de la Maitrise de Mamers »

Archives départementales de la Sarthe 1785

AD 72 B 3861 : « Procès-verbal d'aménagement de la forêt de Perseigne ».

Bibliographie

Alascia Morado 2014 : Alascia Morado (M.), *Les ateliers de verriers médiévaux et modernes en Sarthe : état des connaissances*, dir. Laffont (P.-Y.), vol. 1 : Texte, Université Rennes 2, 2014 (inédit).

Alascia Morado 2015 : Alascia Morado (M.), *Les ateliers de verriers médiévaux et modernes en Sarthe*, Rapport d'opération de prospection thématique, SRA Pays-de-la-Loire, 2015 (inédit).

Bernollin, Loiseau 2006 : Bernollin (V.), Loiseau (Chr.), *Prospection en forêt domaniale de Perseigne*, Rapport 2006 du PCR Du site à la cité, étude de l'évolution des relations hommes-milieu sur un territoire, la Sarthe (72), dir. K. Gruel, 2006, 72 (inédit).

Dardignac, Le Jeune 2016 : Dardignac (C.), Le Jeune (Y.), *Forêt domaniale de Bercé (72), Acquisition et traitement de données LIDAR, prospections archéologiques et prospections paléoenvironnementales*, rapport de synthèse, ONF-DRAC Pays-de-la-Loire, 2016 (inédit).

Duval 1883 : Duval (L.), « Délibération des bourgeois d'Alençon, du 7 décembre 1525, au sujet de la contribution imposée à la ville pour la rançon des enfants de François Ier », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, tome 1, Alençon, 1883, 37-63.

Gerber *et al.* 2012 : Gerber (Chr. et Y.), Stern (W.), Kaiser (L.), Eramo (G.), *Court, pâturage de l'Envers : une verrerie forestière jurassienne du début du XVIII^e siècle, volume 2 : des matières premières aux productions*, Service archéologique du canton de Berne, Berne, 2012.

Gondard, Leger 2009 : Gondard (P.), Leger (C.), « Les de Brossard, gentilshommes verriers du Maine », *Bulletin de la société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, n° 853, 2009, 15-35.

Le Goïc, Leconte 2019 : Le Goïc (M.), Leconte (O.), « L'Orne en verre, du Moyen Âge à la crise des années 30 », in : Carré (A.-L.), Lagabrielle (S.), dir. : *Flacons, fioles et flasques de l'Antiquité à nos jours*, Actes du troisième colloque international de l'association Verre et Histoire, Rouen-Vallée de la Bresle, avril 2013, Les Cahiers de Verre & Histoire n° 3, Verre & Histoire, Paris, 2019, 213-216.

Philippe 1998 : Philippe (M.), *Naissance de la verrerie moderne : XII^e-XVI^e s. ; aspects économiques, techniques et humaines*, De Diversis Artibus, coll. Travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, tome 38, Brepols, Turnhout, 1998.